

# EOUS

...

*Mon cher YoonGi,*

*Cela va bientôt faire plus d'un mois que je suis parti pour les contrées rayonnantes et mystérieuses de ce que tes compatriotes parisiens nomment le Levant, et je me trouve plus précisément dans les terres syriennes. Ou du moins, peut-être en serais-je déjà loin lorsque tu liras cette lettre. Pas que le Prince ait été désagréable et d'un accueil irritable, ou quelque autre désagrément, mais là-bas aussi les rumeurs européennes sont volatiles comme une traînée de fard à paupières. J'aurais terriblement apprécié ta présence à mes côtés, mais peut-être est-il préférable que tu couvres mes arrières, en France.*

*Tu n'es pas sans ignorer que mon voyage fut longuement approuvé par la Reine Victoria, alors qu'elle demeure toute affaiblie et presque à l'orée de la Mort, et que tout le royaume jusqu'aux Indes s'enchantent d'ores et déjà d'un livre que je m'apprête à écrire. Seulement YoonGi, moi qui pensais seulement écrire quelque chose qui fasse rêver, un simple récit de voyage au lyrisme poignant qui puisse faire vivre aux lecteurs tous ses fantasmes les plus exotiques (qui au final ne sont que des légendes romantiques), me voilà forcé d'écrire autre chose.*

*La réalité est frappante, mon tendre YoonGi, féroce et sanguinaire. Les britanniques préparent quelque chose, là-bas la haine envers mes compatriotes monte en flèche, si je n'étais pas aussi bien entouré, ma tête aurait certainement été retrouvée ruisselante et vermeille, les yeux blancs et la bouche criblée de mouches répugnantes, sur une dune de sable. Des ethnies sont persécutées, les despotes sont corrompus, tu sais YoonGi, cela ne change pas de l'Europe, ce sont les mêmes partitions que l'on voit jouées, indéfiniment, comme une fugue macabre.*

*Actuellement je me trouve dans la chaleur harassante du désert, mais penses-tu, je ne te dirais point lequel, je ne préfère pas te donner ma position des fois que cette lettre passe sous le joug d'une certaine censure. Mais rassure-toi, ce n'est en aucun cas parce que ma confiance en toi s'effrite, elle demeurera pleine à jamais, et tu le sais. Car, YoonGi, les rumeurs ne présagent rien de bon, un soupçon de révolution flotte dans l'air, et je baigne dorénavant dans l'affaire.*

*Jusqu'ici, prends soin de toi et surveille tes arrières, mon ange.*

Le steamer avait fait escale à Constantinople, et au grand dam de YuGyeom, le

voyage n'était cependant pas terminé pour lui, Constantinople n'était qu'une étape où il pourrait se reposer avant de prendre le train en direction de Damas. Le Prince, qui était un ami du jeune écrivain, avait cependant mobilisé les moyens nécessaires afin de lui assurer un confort digne de l'hôte princier qu'il était, et il allait de soi qu'en tant que gouverneur sous le règne tristement despotique du sultan Abdülhammid II il fut fort riche. Le Prince gouvernait une province dans les terres de Syrie, il en était le légitime propriétaire nommé par le sultan en raison de sa noblesse et de sa vive capacité à gérer dignement un tel territoire, et à appliquer les décrets qui en découlaient.

YuGyeom et lui s'étaient rencontrés en Angleterre, lors d'une visite diplomatique du Prince au nom de l'Empire, tout simplement parce que le Prince était un fervent lecteur des œuvres du jeune prodige et avait affirmé être captivé par ses ardents récits de voyage en Asie de l'Est. La discussion s'étant ouverte, les deux jeunes hommes rapprochés par la proximité de leurs âges respectifs avaient alors conversé abondamment et s'étaient découvert de nombreux points communs. Aussi bien qu'une amitié se forma, au delà des frontières, jusqu'à ce que le Prince invite YuGyeom en ses pénates afin de se ressourcer et de s'inspirer. Le Prince lui avait longuement parlé de son palais, mais surtout de ce qu'il contenait, chose qu'il évoquait toujours avec des étoiles dans les yeux et un sourire malicieux.

YuGyeom était tout de même curieux, après avoir élaboré plusieurs hypothèses à l'aide d'autres récits de voyages ou encore de banales légendes il ne tenait même plus en place. Son ami avait une extravagante personnalité haute en couleurs, débordante de lumière comme sa peau ambrée et son pays dans lequel le jeune écrivain commençait à étouffer, ainsi durant tout le voyage en train il demeura à se tourmenter les méninges afin de trouver.

C'est donc après de longs jours de trajets au total qu'il finit par poser le pied dans une immense cour devant un immense palais entouré d'un immense jardin et d'immenses murailles. Le jeune homme en eut le vertige, ou alors était-ce la faute du soleil qui frappait sur ses vêtements pourtant légers et sur sa chevelure noire de jais. Mais ce sentiment de vertige n'en finissait pas, il était comme frappé d'une forte fièvre tant ses globes oculaires durent emmagasiner de détails : des voûtes, colonnes et coupoles vertigineuses composaient le palais, de l'or parsemait les mosaïques et céramiques aux couleurs chatoyantes et exotiques qui représentaient des motifs floraux ou astronomiques, des fontaines aux statues hallucinantes de vraisemblance occupaient certains endroits afin d'y apporter une douce mélodie et une fraîcheur bienvenue.

Des plantes jonchaient le sol et les murs, comme si le palais était en pleine symbiose avec la nature, on pouvait même voir des oiseaux colorés se balancer de branche en branche en chantant gaiement dans des arbres que l'européen peinait à identifier. Le plus impressionnant cependant était la présence de fauves qui lézardaient avec indolence au soleil, vraisemblablement aussi dociles et doux que des

chats.

On le conduisit à l'intérieur, dans un hall au dallage de marbre blanc, le mobilier le surprit tout autant de par leurs détails artistiques et leurs étoffes rares et flamboyantes de couleurs, et c'est alors qu'il finit par sortir de sa béatitude lorsqu'une voix grave et joyeuse se fit entendre :

- Heureux de voir que le voyage ne t'a pas occis, cher ami.

Il se retourna vers la voix, qui n'était autre que celle du Prince qui se tenait les bras ouverts avec un sourire accueillant, accompagné d'un jeune homme – certainement un serviteur – et du conseiller qui avait emmené l'anglais en ces lieux. Prince qui était aussi surprenant que sa demeure en raison de son physique étranger pour YuGyeom : de sa peau délicieusement bronzée à ses yeux noirs d'encre maquillés de khôl noir et de poudre dorée, de ses vêtements de tissu fin et soyeux dans les tons blanc et crème, avec de légères touches de rouge pour rappeler la couleur grenade de ses lèvres étirées en un sourire géométrique, sans oublier les dizaines de bijoux en or qui recevaient la lumière solaire et le rendait plus éblouissant encore, il avait de quoi en faire un éloge qui durerait et durerait infiniment, tant il était des mots qui pouvaient le qualifier.

- Je n'aurais point aimé t'accabler d'un deuil insoutenable en cette belle saison, Prince TaeHyung.

L'intéressé rit de bon cœur et prit son invité dans ses bras pour ensuite placer sa main dans son dos et l'inviter à le suivre.

- Il faut impérativement que tu te reposes, cela a dû être éprouvant, crois-moi je l'ai mal vécu aussi pour venir jusqu'à Londres. Mais ne t'en fais pas, on va bien s'occuper de toi et tu pourras alors récupérer des forces. Et seulement après, je te ferai visiter non seulement le palais, mais aussi toute la province. Puis il se tourna vers le jeune serviteur brun qui les suivait en silence : JungKook, va prévenir les autres qu'ils doivent se tenir prêts dans quelques minutes. Tous, sans exception.

Le dénommé JungKook gloussa et jeta un regard étrange à YuGyeom avant d'acquiescer du chef et d'emprunter un autre chemin avec une certaine agilité dans sa démarche. Et celui-ci ne sut pas comment interpréter ce regard. Peut-être y avait-il une certaine arrogance, une certaine moquerie, ou alors peut-être était-il juste heureux de remplir sa tâche.

- Oh ne t'occupe pas trop de mon adorable favori, il se moque toujours un peu des étrangers, il appréhende juste ta réaction. Je t'ai déjà dit que j'avais mauvaise réputation à Constantinople, non ? Je fais beaucoup de choses

interdites, que cependant je n'ai jamais vraiment considérées comme telles, mais cela a mené à de fervents débats à mon sujet, aussi bien que maquiller les rumeurs devient mon travail quotidien, et cela est d'un ennui. Tes bagages seront envoyés dans ta suite, ne t'en fais pas, mais il faut absolument que je te montre mon joli trésor, en espérant que tu n'aies pas attrapé d'insolation...

Le jeune écrivain ne saurait situer l'endroit dans le palais tant TaeHyung le fit passer par de nombreuses pièces, petites et grandes, boudoirs et salles diplomates, par de nombreux escaliers, droits ou en colimaçon, à marches de marbre, d'ivoire ou de bois sculpté, tellement qu'il se mit à soupçonner le Prince d'user de son énergie pour lui faire visiter un tant soit peu la demeure puisque JungKook avait utilisé un autre chemin, certainement un raccourci. Puis ils passèrent enfin par un rideau de perles qui débouchait sur une pièce des plus singulières, des plus curieuses. Aussi curieuse que le sourire de TaeHyung.

La pièce était grande et doucement éclairée par de larges ouvertures voûtées qui laissaient entrer un vent à la température agréable, faisant voltiger mollement des rideaux de couleurs chaudes comme un soupire. Ce ne furent pas les opulentes mosaïques tangerine et or, ni les rosaces en céramique florales et colorées, ni les peintures au goût d'ailleurs qui captivèrent l'attention du jeune écrivain, mais bien les quinze jeunes présences masculines qui avaient tous leurs regards rivés vers l'étranger d'un air dédaigneux et fougueux. Et ce fut sans grande surprise que YuGyeom se sentit directement agressé, mais pourtant pas d'une manière si désagréable que cela, certainement en raison de leurs apparences graciles et sauvages qui rendaient la situation presque ingérable.

YuGyeom reconnut JungKook grâce à son corps pâle et rude, à-demi nu au milieu des divans et coussins, et celui-ci lui adressa un rictus arrogant qui relevait presque du défi, tout en cajolant la crinière cendrée d'un autre jeune homme aux joues rosées et rebondies comme celles d'un enfant, ce dernier semblant apprécier le geste dans une innocence et une pureté qui affectèrent l'écrivain comme une lame plantée en plein cœur, comme l'arsenic dévorant son ventre. Il n'eut pas le temps de tous les détailler, mais certains laissèrent en lui un souvenir poignant, une légère amertume sur le bout de la langue et une certaine curiosité indécente.

Tous éparpillés dans la salle dans un confort et avec une certaine curiosité dans leurs regards, baigneurs de lumière à la musculature fine et à la peau dont la souplesse la rendait semblables à la soie. Malgré le peu de pudeur qui semblait les habiter, en raison de délicats vêtements couvrant le strict minimum afin de réduire l'inconfort de cette chaleur étouffante, une certaine candeur émanait de leurs personnes pourtant aussi divines que des nymphes, jeunes et chaleureuses. Cette féminité relevait de l'hérésie, ou peut-être d'une mythologie étrange et androgyne face à laquelle l'écrivain se retrouvait tout ébaubi, n'ayant jamais vu tel spectacle, à la fois obscène et d'une pureté exorbitante.

Mais il y avait cet homme-là, avachi sur un sofa dans le plus grande des nonchalances, froid mais bronzé, fort mais terriblement mince, qui soutenait le regard de l'écrivain avec une haine pure et une provocation qu'il ne dissimulait pas. Il avait quelque chose d'antique, quelque chose qui n'était pas de la même ère, quelque chose qui devait venir des secrets du désert, de bestial et de sauvage, d'indompté.

*Et par dessus tout*, cet être qu'il aurait préféré démon ou divinité. Ni mâle, ni femelle, on l'aurait dit tout droit venu des cours tempétueux du Styx, ou des profondeurs moites et poisseuses de l'Hadès. YuGyeom ne le voyait que de profil, dans une posture excessivement féminine au point d'en faire suinter une arrogance jouissive, et dans son regard fauve dansait la lueur d'un sourire lascif, malin comme celui d'un succube. Un rictus ourlait horriblement et gracieusement la commissure de ses lèvres pâles cadavériques, omniprésent, provocateur et imbuvable. Et pourtant le britannique n'arrivait pas à détacher son regard de cet être étrange dont les bras fins étaient sollicités par un serpent aux écailles sombres qui paraissait bien moins nocif que son maître, et la bête en venait même jusqu'à se frayer un chemin jusque sous les vêtements en soie pourpre du jeune homme, sans que ce dernier n'esquisse le moindre mouvement, si ce n'est que glisser son regard glacial sur le reptile.

TaeHyung ne put que sourire face à telle scène, mais peut-être ne l'interprétait-il pas comme il le fallait. Son ami semblait totalement désesparé, et à vrai dire il s'y était attendu. Le Prince explosa d'un rire aussi cristallin que le vitrail de la pièce, et la plupart des jeunes hommes esquissèrent un sourire amusé en silence, se jouant certainement de la réaction de l'étranger.

- J'admets que cela doit faire un peu trop d'informations à gérer pour l'écrivain que tu es, ne me mens pas et admets que tu as là le contenu suffisant pour au moins cinq chapitres ! Rit-il de bon cœur.

YuGyeom en perdait son latin, il ne savait absolument pas quoi répondre. Comment devait-il considérer ces jeunes hommes ? Il décerna tout de même une certaine distance entre eux et le Prince TaeHyung, car même s'ils semblaient être habitués à la présence royale au point de ne pas se lever ou montrer quelque forme de politesse, les mettant presque sur un pied d'égalité, leur silence décoratif en disait bien plus. Pourtant, JungKook ouvrit la bouche :

- Vous voulez qu'on s'en occupe, c'est ça ? HakYeon, va chercher les huiles et les savons auprès des lavandières. JiMin, TaeMin, vous connaissez la procédure. HanSol, Kai, vérifiez qu'il n'y a aucune intrusion douteuse et mobilisez quelques gardes, SoonYoung, tu es chargé de t'occuper de la toilette de notre invité, choisis les plus douces étoffes. Les autres, vous savez quoi faire.

YuGyeom put ainsi mettre des noms sur ces visages juvéniles, et il retint particulièrement celui des deux chargés de la défense car ils étaient ceux à l'apparence la plus violente. HanSol ne lui jeta aucun regard, tandis que Kai le toisa

froidement sous le regard courroucé de JungKook. Cela lui révéla aussi le fonctionnement de ce qui se dévoilait clairement être une sorte de harem hiérarchisé. Maintenant qu'il avait devant lui tous les éléments, il fallait qu'il creuse. TaeHyung avait dit vrai, cela faisait beaucoup d'informations à gérer, de plus qu'il allait faire l'expérience de quelque chose rencontré dans maints et maints récits, or celui-ci était composé d'hommes, et non de femmes, quoi de plus blasphématoire.

C'est comme ça qu'il fut invité à se baigner aux côtés du prince et de ce qui paraissait être ses multiples amants dans une salle carrelée et fumée en raison de la chaleur presque excessive de l'eau. Les soupiraux laissaient tout de même passer un peu d'air de dehors afin d'évacuer un tant soit peu la vapeur opaque sur laquelle ricochait puis se nichait la lumière solaire, et afin de respirer un peu plus clairement. L'écrivain demeura totalement passif, se contentant d'observer, de se laisser laver, masser, tout en discutant avec le Prince qui se délectait de chacune de ses réactions, de sa gêne lorsqu'il dut se dévêtir, typiquement européenne, à son bien être apparent une fois ses sens accommodés. Bien qu'une certaine tension ne voulût pas partir de son être, même sous les doigts agiles de JiMin.

Contrairement aux idées reçues, les jeunes serviteurs n'étaient pas aguicheurs ni provocateurs comme le disaient les rapports de voyages. Leur toucher n'était pas non plus gratuit et superficiel, mais toujours justifié. JiMin ne le massait pas pour le faire languir sans raison, mais justement pour évacuer le stress du voyage, et l'aider à s'habituer plus doucement au pays, afin de lui donner une première bonne impression. YuGyeom se détendait peu à peu, et cela faisait grandement plaisir au Prince qui se mit à croire que son hôte finirait par s'endormir entre les douces mains de JiMin.

Tous n'étaient pas collés à leur Prince ni à l'invité européen, certains demeuraient distants, assis sur le bord en attendant, d'autres profitaient de l'eau sans pour autant se dissiper, pour ne pas envahir ni témoigner de luxure incontrôlée. Lorsque YuGyeom ouvrit les yeux après s'être momentanément assoupi, adossé au bord du bassin et JiMin lui massant toujours les épaules, il croisa le regard noir métallique de HanSol qui l'observait, un sourire félin accroché à ses lèvres brillantes et froides qui ne lui inspirait rien de bon. L'écrivain avait appris à lire dans le comportement des gens à force d'étudier, d'analyser, de regarder, mais celui-ci demeurait une exception. Que pensait-il ? Pourquoi se riait-il de lui ? Était-ce un danger ? La tension reprit place dans tout son corps et les mouvements de JiMin se stoppèrent, ce dernier se sentant peut-être inutile. L'écrivain dont les cheveux de jais trempés ruisselaient sur son visage soupira, se tourna vers JiMin qui le regardait d'un air inquiet, l'empathie et le questionnement brillant dans ses yeux dorés, et lui chuchota :

– Pourquoi ton ami m'observe-t-il comme cela ?

JiMin regarda HanSol qui s'était mis à cajoler affectueusement un des jeunes hommes, puis replongea son regard dans celui de l'anglais avant de lui déclarer :

- Vous êtes sujet de la Reine Victoria. Et cela déplaît à certains. On ne fait qu'appliquer la volonté du Prince, ainsi aucune hostilité ne vous sera administrée, mis à part les quelques mauvais regards, mais rien de plus, n'ayez crainte. HanSol est un mystère, il ne pense pas comme nous, nous venons tous d'horizons différents, mais lui, comme Kai, vient de lieux où l'Enfer a rugi. Vous devez éveiller en lui quelque chose de familier, de bonne ou de mauvaise nature, ça nul ne le sait.

YuGyeom opina simplement du chef, se contentant d'emmagasiner les renseignements, puis le Prince exprima sa volonté de sortir, l'heure du repas approchait, ils devaient se préparer. C'était bien une vie d'opulence, digne d'un gouverneur inutile en ces temps difficiles, de l'argent gâché qui aurait pu servir à d'autres. YuGyeom ne se sentait pas à l'aise, quelque chose clochait et sa présence avait l'air de déclencher un mécanisme aussi dangereux qu'un nid de frelons.

Le dîner se passa dans une atmosphère plus légère, sûrement parce qu'il n'y avait là que le Prince, quelques conseillers et membres de la famille royale, et le vin et les liqueurs rendaient les âmes plus chaleureuses et plus familières. TaeHyung racontait quelque anecdote de son enfance tandis que les plats, les uns plus succulents que les autres, composés de soupes colorées, chaudes ou froides, de viandes rôties, marinées, de légumes farcis, confits, d'épices douces, amères, sucrées, fortes, de céréales et légumineuses, et puis de desserts sucrés au lait, aux fruits, et autres confiseries des plus étonnantes. Tant de nouvelles saveurs sur lesquelles YuGyeom peinait parfois à poser des mots, ce qui amusait le Prince et ses convives qui mettaient le jeune homme au défi de décrire telle ou telle saveur, bouleversant ainsi ses neurones fatigués par le voyage, la découverte et l'alcool.

Une fois le festin terminé, le Prince se retira avec YuGyeom dans une pièce plus exiguë mais non moins luxueuse dont les murs étaient peints avec des teintes bleutées dans un calme marin qui rappelèrent au britannique quelque douceur salée et venteuse des côtes galloises de granite. Les deux hommes fumèrent en s'échangeant des mots calmes et confidents, s'apprêtant ainsi pour le sommeil qui commençait à gagner leurs rires adolescents.

- Je suis heureux d'avoir visé juste, mon ami, tu es bien l'un des seuls à ne pas avoir fait d'attaque face à mes protégés. C'est contre ma religion, contre celle de beaucoup de monde ici, c'est ce qui fait ma part scandaleuse. Je ne sais pourquoi le sultan-calife ne m'a pas encore fait pendre haut et court, mais pour rien au monde je n'abandonnerai ces garçons. Certains ont vu tant d'horreurs... HanSol a vu son peuple se faire massacrer il y a de cela quelques années, deux ou trois, tout au plus, la blessure est encore profonde, il est mieux ici, en sécurité. C'est la même chose pour Kai, or lui était tout petit, c'est mon père qui l'a recueilli après avoir tué toute sa tribu sous l'ordre du sultan. Pourtant, même en apprivoisant le fauve, on ne peut pas lui enlever l'instinct sauvage, ne lui en

veux pas s'il n'est pas agréable avec toi, il se méfie, c'est comme un animal. Conta le Prince avec une certaine mélancolie étoilée dans ses paroles.

- Tu as mis le doigt sur une de mes préoccupations, cela ne m'étonne pas de toi, TaeHyung. Et les autres, d'où viennent-ils ?
- Certains viennent de famille si pauvre que les parents les conditionnent pour finir ici. Beaucoup de gardes, de serviteurs, de conseillers puis JungKook les examinent afin de décider si le jeune homme peut rester ou non, puis je tranche. C'est un moyen pour eux de ne pas vivre dans la misère, et de rapporter de l'argent à leur famille, ils sont payés. C'est le cas de beaucoup, comme TaeMin ou JiMin. Ils arrivent ici, et ils ont beau être purs physiquement, leur âme est déjà bien ternie par les péchés des hommes. C'est pourquoi je ne veux pas qu'il leur arrive quoi que ce soit, et que je les aime avec toute la douceur que je peux éprouver.

Le Prince n'était pas naïf, il savait toutes les répercussions qu'avaient ses actes sur ses dits protégés et sur l'opinion publique, ainsi que sur le sultan. Il savait qu'il pouvait se voir assassiné avec une facilité déconcertante, et c'est pour cela qu'il était constamment entouré. Cependant, YuGyeom trouvait encore une once d'innocence dans ses propos. Lui n'avait pas apprécié la manière qu'avait eu JungKook de parler aux autres.

- HanSol et Kai n'ont jamais cherché à te tuer ? Ni aucun autre ?
- Ils ont l'air violents, mais nous avons confiance les uns envers les autres. Ce ne sont pas des esclaves sexuels qui exécutent chacun de mes caprices. Ils ont le droit de refuser, ce sont des humains, pas des choses. Ils me doivent leur vie, mais je me dois de les respecter en tant qu'êtres humains. Ainsi il n'y a aucune source de violence.

YuGyeom acquiesça, décidant de s'en accommoder pour l'instant. Il voulait juste se reposer, méditer sur tous ces nouveaux aspects.

- Tu poses beaucoup de questions, mais pourquoi n'en ferais-tu pas l'expérience directe ? Tu peux choisir n'importe lequel, n'importe quand, cette nuit-même, ils sont tout à toi autant qu'ils sont tout à moi. J'ai vu que tu t'entendais bien avec JiMin. JiMin est quelqu'un de très attentif et comme tu as pu le voir, doué de ses dix doigts... Ou alors HanSol ou Kai, vu que tu t'intéresses tant à eux ! Choisis HanSol plutôt, Kai c'est encore beaucoup trop tôt, et pour toi, et pour lui. HanSol, comment te l'expliquer... Il est audacieux, joueur, presque enfantin et il t'offre tout sur un plateau d'argent, il mène la danse à ton avantage, il est si adorable ! Et souple par dessus le lot, c'est très stimul-



- Non merci, mon Prince, je- mon amant est en France et ce n'est pas que tes...compagnons me déplaisent, mais je suis fatigué et je ne suis pas d'humeur pour ce genre de choses.

TaeHyung lui sourit, s'amusant de sa gêne et de sa fidélité exemplaire.

Le lendemain, et toute la semaine durant, le Prince l'envoya cavalier à plusieurs endroits, ainsi il découvrit la magnificence de Damas aux fontaines chantantes et aux jardins verdoyants, la prestance du désert et ses dunes d'or et d'ocre sur lesquelles évoluaient chevaux et caravanes de marchands au visage garni de rayons solaires. On lui fit voir des gens au sourire éclatant, entendre des mots étrangers qui roulaient sur la langue comme des loukoums. Beaucoup étaient intrigués par son visage inconnue et différent, par sa langue natale inconnue, et l'écrivain s'en voyait gêné, essayant de demeurer le plus poli et respectueux possible, ce qui eut le don de faire rire TaeHyung, encore et toujours.

YuGyeom s'abreuvait de chaque chose nouvelle et chaque soir, une fois seul dans sa suite, il couchait tout sur papier, assis à un bureau de bois sculpté et d'ivoire qu'il avait donc mit en désordre à la seule force de son cerveau qui travaillait incessamment avec toutes ces choses à décrire et organiser. Chaque jour il écrivait une lettre à son amant, Min YoonGi, vivant en France, où il décrivait chacune de ses aventures, sans pour autant oser poster le manuscrit, encore trop incertain. Pas qu'il n'aimait pas YoonGi, pas qu'il voulait l'inquiéter, mais il préférait lui conter cela de vive voix afin de partager son euphorie avec lui le moment venu, et aussi pour ne pas faire de conclusions hâtives et lui rapporter les faits de la façon la plus juste, sérieuse et véridique qu'il soit, sans jugements trop rapides.

YuGyeom revit les jeunes protégés du Prince quelques fois encore dans la semaine, pour ne pas dire tous les jours, mais il ne les voyait pas tous. Certains demeuraient souvent absents, car TaeHyung ne les emprisonnait pas, ils étaient donc libres de vaquer à d'autres occupations. Seul JungKook demeurait omniprésent aux côtés du Prince, et parfois YuGyeom les surpris dans des élans passionnels qui en disaient bien long sur leur relation, et qui justifiaient peut-être l'autorité du jeune brun à la peau laiteuse sur tous les autres.

Il ne revit HanSol que deux fois. La première, c'était parce que JungKook l'avait chargé de réveiller le britannique qui avait veillé tard à travailler. YuGyeom avait sursauté lorsqu'il avait ouvert les yeux, lançant des éclairs au mystérieux jeune homme vêtu de soie noire ce jour-là, lui donnant cet air bien plus démoniaque encore dans la fraîcheur du matin. Et il souriait encore et toujours avec cette même expression facétieuse. L'écrivain pensa alors que c'était une ruse de TaeHyung pour le tester, mais au moins, cela lui donnait une occasion de converser avec le jeune homme aux yeux félins alors que celui-ci le levait et l'habillait sans broncher et avec une dextérité gracile de reptile.

Je t'ai vu me lorgner à maintes reprises, puis-je savoir ce qui t'anime ? Demanda-t-il alors de but-en-blanc, ce qui surprit son vis-à-vis qui ne s'y était pas attendu. Il demeura silencieux un instant, terminant de dénouer le vêtement de nuit de l'écrivain, avant de répondre :

- Tu es comme moi. Nous croyons en le même dieu.
- Tu es Arménien. J'ai eu vent de tout cela.

HanSol se tendit mais il sourit franchement, presque amusé par la situation, réaction à laquelle l'européen ne s'était pas attendue.

- Ici, ma petite couleuvre, certains y sont pour l'argent, pour le pouvoir, pour la renommée ; certains viennent-ici par choix, d'autres non, et il y en a, plus que tu ne le penses, qui n'aspirent qu'à la vengeance. Lui avait-il murmuré dans le creux de l'oreille, avant de défaire la dernière attache qui fit choir le vêtement de YuGyeom sur le tapis persan. Mais l'européen ne s'en soucia guère, plongeant son regard noir et orageux dans celui de HanSol qui émit un petit rire avant de laisser courir son regard sur sa peau diaphane et entièrement exposée, tout en mordillant sa lèvre violette comme celle d'un spectre.

La deuxième fois, ce fut dans un lieu que le Prince lui fit visiter un peu plus tard : les quartiers de son médecin personnel. Son médecin qui était un jeune homme qui devait certainement avoir leur âge au vu de ses traits tout aussi fins que les leurs, qui n'était ni très grand ni très épais, et dont rien ne démontrait sa condition puisqu'il avait tout l'air de quelqu'un de banal comme la plupart des gens que YuGyeom avait été amené à croiser. La pièce en revanche, elle, était révélatrice, rien qu'en raison des curieux arômes qui l'embaumaient, que ce soient des éléments végétaux ou chimiques, ou même encore celle des manuscrits parfois très anciens alignés dans des bibliothèques en bois poncé. Il y avait tout un réseau de récipients de verre et des machines à la mécanique curieuse dont YuGyeom ne connaissait parfois pas l'usage malgré son érudition ; et sur la table du milieu, des livres ouverts, des plantes à l'odeur forte et puissante qui attaqua les narines des deux nouveaux arrivants avec une violence traître.

- Mon ami, voici KyungSoo, celui qui sauve ma vie chaque hiver ! KyungSoo, je t'en avais parlé, il s'agit de YuGyeom, mon ami venu du royaume de cette chère Victoria. Il est écrivain, je pensais alors que tu pourrais le renseigner sur quelques aspects de notre science, mais je vois que tu es occupé... Que faisiez-vous au juste ? Fit le Prince en entrant, ce qui avait attiré les trois regards glacials vers eux, car HanSol et Kai se tenaient assis sagement autour du plan de travail, le nez dans les livres. Un serpent était enroulé autour du cou de HanSol et ondulait sur ses épaules osseuses silencieusement, les écailles luisantes sous la lumière terne de l'endroit fermé.

- Si telle est votre volonté, nous pouvons stopper notre passionnante étude des plantes létales qui pourraient tristement occire son altesse lors d'une promenade, sauf si votre hôte veut se joindre à nous ? Répondit le médecin dans un sourire, plantant son regard malicieux dans celui décontenancé de YuGyeom qui allait se voir livré à trois lions, alors que Kai lança un regard lourd de reproches envers le petit brun qui l'ignora, probablement de son plein gré.
- Pourquoi pas ?

Le Prince rit et chuchota à l'oreille de son ami :

- Ne t'inquiètes pas, KyungSoo connaît très bien HanSol et Kai, il leur prescrit des drogues pour les rendre doux comme des agneaux en cas d'excès...

Puis il partit en refermant la porte, lui jetant un dernier sourire. Un silence demeura pendant cinq secondes, tendu et imposé par KyungSoo qui leva une main pour faire le curieux décompte, puis la voix suave de Kai explosa :

- C'est de la folie, hors de question de coopérer avec lui !

KyungSoo soupira.

- C'est le résultat qui compte. On saisit l'occasion, un point c'est tout. Donc si tu ne veux pas que je te fasse avaler un sirop ignoble qui te calmerait directement, tu vas me faire le plaisir de la fermer et d'obéir. On a besoin de toi, mais on a aussi besoin de lui.

HanSol bailla et s'adressa à YuGyeom d'un air nonchalant, balançant son corps frêle vers l'arrière sur la chaise en osier traduisant ainsi un ennui certain :

- On dirait un vieux couple, tu ne trouves pas ? Pourtant ils n'ont pas de rides sur le visage... C'est dommage de se gâcher comme ça. Je pense que c'est parce que Kai ne peut pas faire ça avec le Prince, du coup il s'acharne sur KyungSoo et -
- HanSol, concentre-toi ! Mais qu'est-ce qui vous arrive ? - Ne vous en occupez pas, ils sont d'habitude plus calmes que cela, mais votre arrivée doit les dissiper un peu trop. Lança le médecin en pinçant la joue de HanSol qui émit un rictus amusé et arrogant, tandis que Kai fusillait à nouveau l'érudit du regard, et YuGyeom pensa alors que si son regard pouvait tuer, il ne resterait aujourd'hui bien peu d'êtres vivants ici pour constituer un pays.
- J'aurais aimé partir pour apaiser le conflit, mais il semblerait que je sois au

cœur des négociations.

- On a besoin de vous, Sir Kim. Vous n'êtes pas sans ignorer du climat qui règne dans tout l'Empire. Nous avons besoin d'un esprit savant comme le votre pour nous aider lors d'un soulèvement.

Cela lui parut absurde. Qu'est-ce que ces trois-là complotaient dans l'ombre du Prince ? Devait-il s'en méfier, fuir et avertir le Prince d'un complot contre son autorité et sa personnalité ? Cependant, YuGyeom ne se voyait pas partir ainsi avec des conclusions hâtives. Il lui fallait en savoir plus. Peut-être se trompait-il, peut-être le Prince était déjà au courant et l'avait mené ici dans le seul but de le prévenir. Aussi, il savait peu de choses sur ce que faisait TaeHyung avec ses « protégés », peut-être que Kai et HanSol voulaient protester, et peut-être que KyungSoo en avait été témoin. Il ne pouvait pas savoir, ainsi se voyait-il obligé d'écouter pour comprendre et se décider.

- Expliquez, docteur. Déclara-t-il en prenant place sur une des chaises poussiéreuses qui lui inspirait moins confiance que les trois êtres devant lui, ou moins encore que les alambics vibrants et plantes carnivores suintantes.
- Vous n'ignorez pas les tensions qui règnent. Il y a des années de cela, le sultan a pris les pleins pouvoirs, nous vivons dans un Empire où la liberté est restreinte, où les identités cherchent encore et toujours la tolérance, les cas de ces deux survivants ici présents l'illustrent très bien. Nous voulons arrêter cela. C'est bien au delà d'un système microcosmique comme celui dans lequel nous baignons, ce n'est pas contre le Prince que nous en avons, mais contre le sultan lui-même. Un mouvement se forme de part et d'autre de l'Empire, et notamment en Europe où sont formés les membres. Nous sommes en train d'analyser les possibilités d'une révolution, pour cela nous avons besoin d'une mobilisation de masse. Pas seulement de militaires, mais aussi d'intellectuels. En tant que britannique, et en tant qu'écrivain, nous vous savons non seulement contre l'impérialisme de votre royaume, mais aussi contre toute forme d'excès de pouvoirs. Votre sagesse nous serait d'une grande aide, Sir Kim.

Il prit un temps pour analyser chaque mot employé par le jeune médecin, tandis que les deux mignons s'étaient tus pour l'observer, Kai demeurant cependant le plus réfractaire et ne cachant en aucun cas son désaccord en le regardant d'un œil mauvais.

- Continuez.
- Pour cela, nous allons commencer par renverser le Prince afin d'attirer l'attention du sultan. Ce n'est pas une trahison, il serait d'accord, lui-même déteste le sultan et gouverne non par choix mais par obligation héréditaire – si

on peut appeler ça gouverner. C'est juste une mise en scène, qui sera sanglante certes, nous ne pouvons pas prévenir tout le monde...

– Je ne suis pas d'accord.

HanSol baissa les yeux et Kai se leva avec brusquerie avant de cracher :

- Je t'avais prévenu, il n'en a rien à faire.
- Ce n'est pas ça. Se défendit YuGyeom. On peut trouver une autre solution qui n'impliquerait pas le Prince TaeHyung.
- On y a réfléchi depuis des années, Sir Kim, et c'est le seul moyen.

L'écrivain pinça l'arrête de son nez et ferma les yeux en soupirant. Puis il se leva à son tour et quitta la pièce après avoir déclaré qu'il y réfléchirait, refermant la porte avec un soupçon d'amertume sur le bout de la langue. Il lui fallait de la solitude, une cigarette, et un verre. Dans quoi s'était-il embarqué ? Au départ il n'était là que pour un récit de voyage qui se voulait fantasmagorique et merveilleux, de quoi finaliser son œuvre en une collection de récits majestueux sur les beautés exotiques des contrées de la planète mère trop peu connues en sa patrie.

Il regagna sa suite où il laissa l'encre courir ses pensées sur le papier à lettres tout en sirotant une bouteille d'arak, pensant que s'adresser à son amant comme à un dieu pourrait le mener sur le droit chemin, il ne s'agissait pas de se plaindre, mais de réorganiser ses pensées. Tout paraissait si étrange, les paroles de KyungSoo lui avaient été données avec une certaine confiance qu'il pensait suspecte, à vrai dire il connaissait que trop peu le système politique malgré les explications du Prince TaeHyung qui lui non plus n'approuvait pas le comportement du sultan, mais en tant que contestataire, il devait normalement être alerté de la création de ce courant organisé en quête d'une révolution. Pourtant, le plan de KyungSoo laissait grandement entendre le contraire, et l'écrivain de supportait pas de voir son ami ainsi utilisé comme un simple instrument au sein d'un mécanisme auquel il ne voulait pas participer.

Il lui fallait en savoir plus, ils ne pouvaient pas le convaincre avec seulement quelques mots, même si les mots de KyungSoo et le comportement impulsif de Kai prouvaient en quelque sorte que tout semblait bel et bien réel, de plus qu'il ne voyait pas vraiment en quoi ils pouvaient mentir ni à quoi cela aurait servi. Mais ils n'étaient que trois à avoir démontré leur participation, et lui était un étranger et ne les connaissait pas. Il aurait dû poser d'avantage de questions, ce pourquoi il se sentit stupide et soupira en lâchant son stylo après plusieurs heures de réflexion.

Il regarda dehors, la nuit commençait à tomber, laissant passer un léger vent

frais par les vitraux de la chambre. Il n'avait pas fait attention à la luminosité décroissante et pour cause, ses yeux le tiraillaient. Il referma la bouteille, vidée de moitié, et s'en alla s'allonger tout habillé sur son lit et fumer pour laisser fermenter ses pensées.

Cependant, alors que l'alcool et la fumée commençaient à envahir tout son être dans un calme apaisant, la tranquillité semblait vouloir le fuir lorsque l'on toqua à sa porte. Il ouvrit les yeux, mais ses paupières semblaient aussi lourdes que la fonte, pourtant sa voix s'éleva vivement dans toute la pièce plongée dans une douce pénombre avec une autorité agacée qu'il ne voulait pas aussi violente, indiquant au perturbateur qu'il pouvait entrer.

Un faisceau de lumière se dessina autour de la porte en bois, puis un sifflement presque inaudible et glacial vint lui caresser l'oreille. Pris de soudaines sueurs froides, l'écrivain se redressa d'un seul coup, et vit le serpent aux écailles nuit onduler langoureusement sur les draps aigue-marine, pas même violenté par la réaction apeurée et nocive de l'autre être vivant. YuGyeom reconnut l'animal infernal et reporta son attention sur la porte entrouverte qui se referma dans un bruit de fin du monde, lui donnant l'impression de n'être qu'une pauvre gazelle au milieu des panthères et affreux reptiles que représentaient l'humanoïde démoniaque, et les anneaux adamantins de l'animal qui continuait dangereusement son chemin sur son ventre.

– Si c'est le Prince TaeHyung qui t'envoie, HanSol, vas-t'en immédiatement.

Il avait dit ça d'un ton froid et neutre qui amusa le jeune homme, contrairement à l'effet escompté. Le noiraud continuait d'avancer vers lui, avec une certaine lenteur indolente et féline presque exagérée, et l'écrivain ne put s'empêcher de le détailler, sans vraiment contester ni user de mots plus fermes et plus durs pour le congédier dans la plus tendre des violences. Peut-être était-il curieux, et avide de placer les bons mots sur ce corps mince et pâle comme un croissant de lune ou comme l'étoile du matin, presque dénudé sous ces étoffes noires qui ne le rendaient que plus mystérieux encore. Il ne put s'empêcher de détailler avec une certaine gourmandise le dur dessin des os sous les tissus plus fins, presque translucides, ou sous les bijoux outrageux d'argent pur qui faisaient résonner un sinistre cliquetis entre les quatre murs. Ni abstraire mentalement chaque détail de ce visage délicatement préjudiciable aux traits vénéneux et fins d'albâtre : les yeux mortels et fardés d'ombre obscène, le nez perfide et piqué d'un anneau blanc, les lèvres malheureuses et désertiques, les cheveux tempétueux et Cerbère, les oreilles minées de pierres acérées.

Il ne se déroba pas non plus, magnétisé et ensorcelé, lorsque la Sybaris laissa choir l'assemblage de tissus soyeux, le laissant pleinement voir les courbes affolantes des os moqueurs et la peau diaphane et anémique, et peut-être n'aurait-il pas autant dû boire. Pourtant, un éclair de lucidité le frappa lorsque le mignon vint se glisser à ses côtés sur les draps frais, et se coller contre lui avec une fausse tendresse pour que le

serpent vienne glisser dans son dos avant de regagner le sol avec une délicatesse nocive.

- Qu'est-ce que tu veux ?
- Oooh, non ma petite couleuvre, pas de violence, rejette donc les énergies négatives et laisse-toi faire, ne t'impose pas de barrières... Susurra-t-il en venant importuner son torse, passant sa main sur chaque petit bouton de sa chemise de lin blanche afin de les défaire dans de légers gestes polissons et volubiles. YuGyeom soupira, sans pour autant rejeter brusquement la douce et obscure créature presque avachie sur son corps las et fatigué.
- HanSol, vas-t'en...

Il avait murmuré ça comme une oraison, mais cela n'empêcha pas le noiraud de continuer, même qu'il lui répondit, du tac-au-tac, sans pour autant le brusquer ni se faire méprisant, il gardait un ton suave et empli de doux venin, juste pour garder sa proie engourdie avant de l'achever.

- Hé, quoi, parce qu'il y a ton petit YoonGi en France ? Mais regarde toi... Tu es tout tremblant sous mes doigts, ça a doit faire si longtemps...

L'écrivain fronça les sourcils à l'entente de ce nom. Le jeune homme avait farfouillé dans ses affaires, certainement pour mieux connaître son ennemi pour mieux le faire tomber dans son piège, ah, il avait été dupé ! Qui lui avait ordonné de l'espionner ? Le Prince ? Non, cela ne pouvait être vrai. Un des méfiants conseillers ? Probablement. Et maintenant HanSol venait le charmer, sûrement dans le but de le convaincre, et lui se laissait faire, trop curieux et désireux de coucher cela sur papier, car il était des scènes qui faisaient rougir le lectorat, et c'était bien une réaction qui lui plaisait, car recevoir des propos injurieux pour atteinte aux bonnes mœurs le faisait jubiler de plaisir.

Autant le prendre à son propre jeu. Feignant une lassitude alcoolisée qu'il était fort facile de jouer, il déposa sa main délicate sur la joue glaciale du mignon, qui vint coller son front à celui de l'écrivain avant de reprendre la parole, toujours dans un calme trompeur.

- Laisse-toi faire et écoute-moi... Je veux juste te faire comprendre quelque chose.

Puis il s'était emparé de ses lèvres, amabile et gracile, sans aucune once d'hostilité apparente, juste en surface comme l'oiseau se pose sur la branche de l'olivier. Et si YuGyeom resta de marbre au début, il répondit avec une onctueuse volonté, jusqu'à caresser du bout de la langue les dents ivoire du mignon dont le

souffle se saccadait graduellement, par carence d'oxygène.

- Tu vois, tu le veux bien plus que moi. Se moqua-t-il gentiment, et ce contraste alerta l'écrivain qui hésitait encore, honteusement admiratif de la négligence de l'être obscur en face de lui qui semblait prêt à oublier l'existence de sa dignité pour une cause plus grande que son être.
- Viens-en au but...
- Quel but ? S'exclama HanSol avec une voix d'enfant, tout en continuant de l'embrasser sur les lèvres, et les joues, et la mâchoire, et le cou, et l'écrivain sentait une agréable chaleur l'envahir, plus aimable que celle que lui prodiguait l'alcool, alors il fit descendre sa main dans le dos maigre et laiteux de son vis-à-vis qui ne réagit pas plus que cela, possiblement trop habitué à de telles caresses.
- Tu as quelque chose en tête, ne le nie pas. Fit-il en appuyant sur sa chute de reins pour le coller un peu plus contre lui avec une certaine impatience, tout en subissant les multiples morsures qui pinçaient sa peau sur ses clavicules blanches comme le ciel de Cornouailles.

HanSol se redressa sur son coude pour capturer ses lèvres plus agressivement, sans pour autant être brutal et simplement pour combler l'envie de l'écrivain qui n'était pas comme le Prince, moins artificiel, plus naturel, plus concret et direct. Puis essoufflé, il répondit :

- D'abord, ils ont tué mon peuple. C'est le sultan qui le voulait, les arméniens sont protégés par l'orthodoxie Russe, et la Russie, c'est l'ennemi – Il se redressa un peu plus pour dénuder complètement l'écrivain, faisant glisser le pantalon en toile fine sur ses cuisses, et YuGyeom continua le mouvement – Des traîtres, voilà comment on nous a appelé, avant de nous massacrer, de nous déporter, violé nos femmes, tué nos vieillards, lynchés nos enfants.

YuGyeom le fit basculer en arrière en appuyant légèrement sur ses épaules, et il se mit à embrasser son torse en une multitude de baisers furtifs qui ne firent pas non plus réagir la cadavérique succube. Il se concentra donc sur sa gorge et lécha, suçà, lapa un des boutons de chair, et HanSol émit un rictus amusé, dans lequel il y avait quelque chose de plus sombre que cela, ce qui ne l'empêcha pas de continuer.

- Ensuite, je me retrouve ici et j'y reste car je veux rester en vie. Pourtant, je ne suis pas bien, je suis encagé, je ne peux pas m'envoler, mes semblables ne dorment pas l'âme en paix, et toutes les nuits, ils hantent mon sommeil, je vois leurs âmes tourbillonner dans mon crâne, et c'est insupportable, douloureux, et je pleure, je pleure, impuissant.



Il aida YuGyeom à se débarrasser de son sous-vêtement, et le laisse se saisir de ses flancs et à nouveau saisir ses lèvres furieusement. HanSol soupira. Car après, il ne ressentit rien d'autre que le contact de l'écrivain sauvage et libérateur, rageur et salvateur. Et YuGyeom entendit alors un peu mieux ce qu'il laissait entendre par « écoute-moi ».

- Ce n'est pas une défaillance, ni une maladie, je suis ainsi, c'est tout, ça ne m'intéresse pas cette pulsion des corps. Je peux aimer, je peux donner, mais je ne peux pas recevoir. J'en ai assez de perdre mon temps à minauder pour le plaisir du Prince, KyungSoo m'a proposé le moyen d'en finir avec démons. J'aime le Prince, mais ce n'est pas une vie pour moi, ni pour personne ici. Le Prince n'est pas naïf, mais aveugle.

Finalement, HanSol a gagné.

HakYeon s'en allait pour récupérer la toilette du Prince auprès des lavandières, sans vraiment savoir si ce qu'il faisait lui plaisait ou non. Sans doute aimait-il ça, voir le Prince heureux lui sourire à chaque attention réussie, qui n'était rien d'autre que son travail après. Hakyeon, tout comme la plupart, avait été promis à cette vie depuis la naissance. Il était heureux d'avoir réussi, mais ne savait pas vraiment si c'était danser pour le Prince qu'il voulait vraiment. Parfois, il entendait HanSol lui raconter ce qu'il y avait ailleurs, et rêvait de voir les autres contrées que HanSol avait vues avant d'avoir été amené ici, il imaginait ses souvenirs d'enfance avec lui, et petit à petit naissait en son cœur le souffle d'une liberté bien trop faible pour le laisser respirer.

Puis sur son chemin, dans la galerie menant aux ateliers, il croisa un Kai plus radieux que d'habitude, et sans qu'il ne le voulut, le rythme cœur du jeune homme s'accéléra avec une appréhension nouvelle, parce que la situation était inhabituelle. Kai avait les cheveux en bataille, une expression ahurie et téméraire, presque fière et provocatrice, il avait les lèvres et la peau ravagées, pourtant il était à l'opposé des quartiers du Prince, et aussi bien loin de ceux de leur invité européen. Kai avait fait quelque chose de mal, ainsi HakYeon lui jeta un regard interrogateur lorsqu'il fut à son niveau. Le jeunot lui administra un petit bout de papier et un rayonnant sourire, avant de repartir, joyeux comme un cerf.

Pour la première fois depuis longtemps, HakYeon fut submergé par une vague tonitruante d'adrénaline pure. C'était l'ouragan de la liberté que l'on soufflait à la seule force d'un petit morceau de papier à relayer.

Le soir suivant, le Prince taeHyung avait fait organiser un grand banquet car il se devait de présenter quelques amis à YuGyeom, afin qu'ils lui partagent joyusement les traditions de leurs régions et des anecdotes florissantes pour nourrir le futur ouvrage de l'écrivain. Il avait, pour l'occasion, ordonné à tous ses serviteurs personnels de faire le service et de les divertir, et même convié son médecin à qui

TaeHyung semblait vouer un grand respect, notamment pour son érudition. Ainsi YuGyeom put voir que les amis du Prince connaissaient bien les jeunes hommes, et se délectaient par de vives exclamations de voix du spectacle que leurs proposaient JiMin et SoonYoung, tout en laissant leurs yeux courir sur leurs corps avec une certaine lueur de souvenirs de nuits plus ou moins enflammés.

KyungSoo en face de lui ne semblait pas non plus apprécier l'atmosphère, et cela ne faisait que décupler la tension qui les habitait déjà. YuGyeom alla pour parler, mais le Prince le devança dans une exclamation sidérée et amusée :

- Par tous les dieux, Kai, mais que t'est-il arrivé ? Personne n'a pensé à maquiller ton cou ravagé par ces indécents hématomes ? Puis sur un ton plus grivois : Dis-moi YuGyeom, ce ne serait pas de ta faute par hasard ? Je ne t'ai pas vu de la soirée hier... Ah, je comprends mieux pourquoi Kai est resté oisif toute la journée, tu me l'as bien abîmé...

Une salve de rires irradiia dans la grande salle, l'écrivain regarda Kai en haussant un sourcil confus, et le jeune homme lui montra discrètement KyungSoo du regard.

- Dites-lui que c'est vous. Lui chuchota KyungSoo avec un calme révoltant compte tenu de la situation dérangeante, et probablement voulue.

YuGyeom acquiesça par un hochement de tête, feignant une gêne chevrotante typiquement européenne.

- Oh, mais ! HanSol aussi ? C'est que tu joues bien ton jeu, mon ami... Alors dis-nous, YuGyeom, qu'en as-tu pensé ?
- Ah... Il se tourna vers Kai pour détailler chaque dommage collatéral et se vit alors forcé de mentir, ayant compris que s'il ne répondait pas comme le voulait le Prince, KyungSoo allait voir son espérance de vie considérablement se réduire. Disons que les deux en même temps, j'ai bien cru que j'allais me faire avaler tout cru, tu n'aurais jamais dû me laisser seul avec tes fauves...
- J'espère que vous n'avez pas importuné l'innocence de mon adorable médecin. Ronronna le Prince en donnant à manger à JungKook qui se tenait à ses côtés. Je sais qu'il est à croquer, mais quand même.
- Il est blanc comme neige, mon ami.

HanSol gloussa, faisant sourire HakYeon et quelques autres, bien alertés des petits secrets que contenaient les murs de l'immense et opulent palais, leur petit échange bien dissimulé parmi les éclats de rire des convives.

Alors que le festin progressait dans une atmosphère joyeuse procurée par l'enchaînement des plats et des liqueurs aux arômes et fragrances des plus exquis, et que tous palabraient tantôt d'affaires sérieuses, tantôt d'affaires plus scabreuses, accompagnés par la musique et les danses de plus en plus extatiques et furieuses, un son sinistre se fit entendre dehors. Un son, comme un hurlement déchirant venu tout droit d'une corne de brume infernale, un son grave, un son sourd, profond, bientôt rejoint par mille tambours. On voulut se précipiter aux fenêtres, mais tous les serviteurs, ainsi que YuGyeom et KyungSoo se saisirent d'une dague dissimulée dans leurs vêtements et vinrent immobiliser chacun des convives, le Prince compris.

– Mon Prince – déclara JungKook – vous êtes officiellement mort.

Il lui cacha les yeux de sa main armée, pour ne pas lui montrer l'horrible scène à sa gauche : Kai venait d'égorger le proche conseiller du Prince avec une violence et une habileté jamais perdues, et YuGyeom trouva avec une euphorie malsaine que le sang lui allait mieux que le fard.

Ils enfermèrent les amis du Prince dans la salle afin de les protéger des renforts venus assiéger le palais dont la colère n'allait pas se produire sans éclat de violence incontrôlée. C'était une bataille et un siège réfléchis, certes, mais la violence a quelque chose de grisant, et YuGyeom s'en était rendu compte depuis bien longtemps, lui-même aimait se livrer aux combats des bas-fonds londoniens où luttait des hommes en quête d'une sombre gloire et d'un peu d'argent. Il n'ignorait pas non plus que la survie se faisait par une défense agressive menant à la violence, si la violence ne résout rien, il est des violences justifiables et légitimes, même s'il n'était que question de points de vues. Aujourd'hui, seulement, leur violence avait un nom, et elle s'appelait révolution.

Ils s'emparèrent de chevaux et partirent tous en direction de la sortie de l'enceinte, cependant poursuivis par des gardes aux lames acérées. JungKook avait emprunté un chemin plus sûr pour déguerpir avec le Prince, mais tous les autres avaient pris la porte principale afin de détourner l'attention des gardes vers eux. Tout n'était que folie furieuse, les chevaux étaient lancés dans un galop tempétueux, le sang des adversaires se mélangeait à la sueur des nobles animaux, le vacarme se faisait assourdissant au milieu des cris et des éclats de fers. YuGyeom dirigeait sa monture, tandis que HanSol, placé sur la croupe de l'animal, les protégeait en lançant des couteaux empoisonnés à qui-mieux-mieux. Ils devaient tous se retrouver dans un village des montagnes où les attendaient des amis de KyungSoo, ainsi il progressaient chacun de leurs côtés.

Cependant ils ne le faisaient pas sans entraide, HanSol sauva JiMin d'un garde qui s'appêtait à lui sauter dessus pour le renverser et probablement mettre fin à ses jours, SoonYoung récupéra Kai qui avait dû tomber, grisé par une certaine joie d'en découdre et mis en péril par un hubris idiot. YuGyeom faisait donc attention à ne pas faire tomber son partenaire de guerre et dirigeait sa monture avec le plus de fluidité

possible. Cependant il sentit HanSol partir, percuté par un projectile qui semblait avoir blessé le jeune homme, le plaquant au sol et le faisant suffoquer. L'écrivain voulut faire demi-tour, mais KyungSoo, arrivé son niveau, l'en empêcha en prenant froidement la rêne de sa monture pour ne pas qu'il la dirige ailleurs.

- Faites-lui confiance, regardez, j'ai perdu mon archer, mais il avait l'air de tellement s'amuser dans cette pagaille que le laisser ici aurait froissé sa témérité. HanSol est capable de se débrouiller, bien mieux que vous ne le pensez.

Il ne répliqua pas et continua son chemin.

Ils finirent par sortir et rejoignirent le village à la tombée de la nuit. Là-bas ils furent accueillis, lavés et soignées, puis nourris, et retrouvèrent un HakYeon avec quelques blessures et un SoonYoung à peine remis d'une grosse crise de panique, mais tous deux avaient l'air de bien se porter.

- Il n'y a que vous ? Demanda KyungSoo en rejoignant l'équipe de médecins pour soigner ses compagnons, se mettant ainsi directement au travail en préparant une sorte de pommade à appliquer sur les dizaines de bleus fleurissant sur la peau ensoleillée de HakYeon.
- Non, on a récupéré TaeMin en chemin avec SeungKwan et JiMin, ils vont bien aussi. Il y aussi YiXing et HoSeok parmi les blessés un peu plus bousillés. Répondit le danseur tanné au yeux polissons de renard.
- Personne d'autre ?

HakYeon explosa de rire :

- T'inquiètes donc pas pour l'autre brute, il a juste dû se perdre.
- C'est bien ce qui m'inquiète... Grogna KyungSoo en resserrant le bandage un peu trop fort, faisant couiner HakYeon de douleur.

YuGyeom était resté silencieux, fumant tranquillement en attendant. Il n'avait aucune blessure et regardait KyunSoo travailler, et admirait son sérieux malgré le contexte. Lui-même ne se sentait pas si tourmenté par la violence accrue des événements, mais il espérait que TaeHyung aille bien et soit en lieu sûr. Cette mise en scène avait clairement dû le troubler, et voir son ami parmi les assaillants avait certainement dû l'affliger. Le remord l'envahissait comme une migraine, de plus qu'il avait laissé HanSol là-bas, sans savoir s'il reviendrait vivant. Il allait en avoir des choses à raconter à YoonGi en montant sur Paris. Il sortit de la tente montée pour installer les blessés et déambula dans la nuit en observant le ciel pour remettre ses idées dispersées dans la bon ordre. Après plusieurs minutes, KyungSoo le rejoignit

avec un bol de thé fumant et une peau de mouton car le froid avait embaumé le désert de ses doigts délicats.

- Pas trop inquiet ? Plaisanta YuGyeom.
- J'espère juste ne pas à devoir faire une amputation. C'est immonde. J'ai encore le souvenir de ma première gravé dans ma mémoire, et même après quelques années d'expérience, ça ne passer toujours pas. Alors si j'en fait une à l'un d'entre eux, j'y laisserai mon âme. Ou en voir un mourir juste sous mes yeux, ça aussi, ça me hante. Ne pas réussir à les sauver, c'est une honte.

Alors qu'ils discutaient avec leurs voix fatiguées, de grands éclats de voix se firent entendre un peu plus loin, et une silhouette à plusieurs pattes apparut dans la froide pénombre environnante. Ils n'entendaient pas vraiment ce qui était dit, mais KyungSoo ordonna à une jeune fille d'aller lui chercher un cheval. YuGyeom lui dit de rester ici et de préparer le matériel s'il y avait des blessés, et il prit le pur sang arabe pour se diriger vers les nouveaux arrivants.

La fortune leur sourit, il s'agissait d'un HanSol pitoyable et presque méconnaissable sous les couches de boue et de sang, tenant difficilement un hongre sur lequel étaient affalés un Kai et un HyoJong fort abîmés, mais encore vivants. L'écrivain soupira de soulagement, il mentirait s'il disait ne pas avoir été inquiet pour les jeunes hommes, et il n'osait pas imaginer dans quel état d'esprit était KyungSoo, qui malgré les apparences devait subir une appréhension plus dure encore.

- Monte, regarde-toi, tu vas t'écrouler. Fit YuGyeom à l'adresse de HanSol qui lui sourit avec espièglerie, signe qu'il se portait plutôt bien.

Ils partirent donc tranquillement vers le campement, la mine rayonnante et épuisée par cette folle journée qu'il était fort temps de terminer. Pourtant, à en juger par leurs blessures, ils allaient certainement passer une nuit palpitante à geindre et protester sous les soins précipités des médecins qui ne voyaient plus les heures passer depuis leur arrivée catastrophique et décousue.

- Vous avez tous intérêt à me payer la tournée du siècle après ça, les femmelettes. Fit KyungSoo en soutenant Kai qui tenait à peine sur ses jambes. Et toi, crétin, c'est carrément une bouteille que t'as intérêt à me payer, parce que non seulement tu fanfaronnes au milieu d'une bataille alors que tout le monde panique, et en plus tu reviens cassé comme un vieillard et ça a l'air de te faire rire, alors que de mon côté je me faisais un sang d'encre.
- C'est contre ta religion, doc ! Rit HyoJong.

*Mon cher YoonGi,*

*Le froid des nuits désertiques m'a beaucoup fait réfléchir, et je vois aujourd'hui germer en mon esprit d'illuminé, comme tu le dis toujours, une idée qui te ravirait plus que tout au monde. J'aimerais que ta présence vienne m'accompagner dans les rues flamboyantes de Constantinople, là où nous allons manifester une bonne fois pour toutes. Tu as dû voir dans les journaux le récit des récents événements, et peut-être même as-tu espéré voir mon visage sur l'une des photographies, malheureusement je suis bien trop loin de la ville pour y apparaître.*

*Je sais qu'en lisant ces mots, une montée d'adrénaline envahit ton corps fin et un peu dégingandé, et que tu rougis derrière ton papier à lettres, oh – je discerne même un petit sourire sur tes lèvres pâles et aubes.*

*Rejoins-moi à Constantinople, que nous marchions ensemble pour une cause qui est devenue la mienne, et peut-être alors deviendra-t-elle aussi la tienne. Tiens, j'ai même là un argument qui t'amènerait certainement : j'ai quelques personnes à te présenter, illustres hommes de charme et guerriers à la recherche de leur liberté égarée. Ils sont très inspirants, crois-moi toi et ton âme de poète en seront tout retournés :*

*Reviens-moi vite, il me tarde de t'avoir à mes côtés, et jusqu'ici, porte-toi bien, mon ange.*

*PS : Pourrais-tu ramener quelques bouteilles de Cognac ? Mes compagnons sont du genre à aimer boire, aussi surprenant soit-il, quand je te dis qu'ils te plairont...*